

Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N°12 – octobre 2002

Le sens de la gastronomie

Au numéro précédent nous vous avons proposé un vrai - faux programme politique (actualité oblige). Aujourd'hui nous changeons de registre en vous mettant à table...

- Pour vous ouvrir l'appétit, Jacques Ohrel le nouveau Président, nous a concocté un cocktail «SEA 29» stimulant. A ne pas boire avec modération !
- Les hors d'œuvres préparés par Jacques Michel, Maurice Morlet et Etienne Rabouin sont variés et à base de salades composées bien fraîches.
- Les plats de résistance, riches en saveurs et ne manquant pas de consistance, ont été cuisinés avec plaisir par Jean-Michel Kerdilès, Michel Acquitter (XLC), Jean-François

Kerboull, Jean-Marie Duchemin et Belen Garcia Moya (stagiaire espagnole).

- Quant aux fromages (poivre et sel), accompagnés d'une salade (huile et vinaigre) ils ont été affinés par Pierre Gaucher, Stéphane Bescont et Hubert Michard.
- Vous ne serez pas privés de dessert. Nous vous offrons une pièce-montée surprise confectionnée par Gus le Guetteur...

Le tout largement arrosé de dessins de pays particulièrement gouleyants sortant de la cave d'Eric.

Quant à l'addition, vous n'avez pas de souci à vous faire : c'est le Comité de Rédaction qui paie !

Le Comité de Rédaction.

LE SENS DE LA VIE ASSOCIATIVE

Après cinq années d'un investissement remarquable Pol Viel a souhaité prendre un peu de recul tout en restant administrateur à la Sauvegarde.

Passer le flambeau garantit le rôle de l'alternance et permet d'affirmer que l'action associative n'est la propriété d'aucun mais d'une collectivité tournée vers l'action envers ceux qui en ont besoin. Vingt ans de vie associative auprès des personnes vulnérables me confortent dans cette démarche en ayant le souci que l'effort de la collectivité nationale doit aller en priorité à ces personnes et non pas au fonctionnement, parfois luxueux, de certaines structures associatives.

Mais au-delà des structures, il y a les femmes et les hommes, ils en sont la richesse, la cheville ouvrière sans qui rien ne peut se faire. La Sauvegarde du Finistère a su au fil des années devenir une Association innovante, il lui faudra continuer dans ce sens avec le nouveau schéma départemental et les orientations sous-tendues par la loi de programmation sur la justice, mais sans concession si le répressif venait à primer sur l'éducatif.

Nous devons être en totale harmonie avec les principes, réaffirmer par l'UNASEA à travers les amendements proposés au projet

de Loi, à l'occasion de son audition devant la commission des Lois de l'Assemblée Nationale :

- Justice spécifique aux mineurs.
- Primauté reconnue à l'action éducative en y intégrant que la sanction des actes fait partie intégrante de l'éducation lorsqu'elle est adaptée à la faculté de compréhension des mineurs.
- Action de prévention des difficultés sociales familiales en amont de la lutte contre la délinquance.
- Réformer la protection de l'enfance dans le sens d'une meilleure coordination des services et d'un dépistage précoce des situations.

Ces principes ambitieux exigent du temps, de l'engagement solidaire de la part de tous les acteurs sociaux, a fortiori s'ils appartiennent à la même association, mais aussi de l'humilité devant les tâches à accomplir, c'est bien dans cet esprit que j'ai accepté de conduire avec vous l'action de notre Association.

Jacques Ohrel,
Président.

LE SENS DE L'ACTUALITE

La vie des établissements

IRP

Depuis la rentrée de septembre l'Institut a une nouvelle configuration et met en œuvre dorénavant deux modes de prise en charge pour les jeunes présentant des troubles du comportement qui lui sont orientés par la Commission Départementale d'Education Spéciale. (CDES).

- **L'IRP** proprement dit, qui accueille dans ses locaux de la rue de Douarnenez et de la rue du Docteur Floch (appelés « L'annexe » et non plus la section « Ados »), trente-six jeunes de six à seize ans pour lesquels n'existe plus qu'une seule liste d'admission (auparavant il y avait celle des enfants et celle des adolescents).

L'IRP fonctionne toujours en semi-internat et son aire géographique de recrutement est de 45 kilomètres autour de Brest.

- Le SESSAD (Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile) – qui il faut le dire est une appellation ancienne puisque ce service n'interviendra pas stricto-sensu au domicile des jeunes – pour 16 jeunes de 5 à 18 ans scolarisés en milieu ordinaire mais qui ont besoin d'une prise en charge complémentaire spécialisée pour leur maintien en milieu scolaire ordinaire.

Le rayon d'action du SESSAD est de 25 kilomètres.

L'équipe se compose pour l'instant outre la Direction, de deux éducateurs spécialisés à temps plein, d'un 1/3 temps d'enseignante spécialisée, d'un mi-temps de psychothérapeute, d'un quart temps de secrétaire. Elle devra s'étoffer d'un psychiatre à 0.20 ETP (que nous recherchons), d'un psychomotricien à 0.15 ETP et d'un agent de service à temps partiel.

Ce service actuellement est dans des locaux provisoires (il squatte certains bureaux de la rue du Docteur Floch) et devrait en début d'année prochaine avoir ses propres locaux.

Départ du Docteur Isabelle Rouhart, qui était à la section « Ados », vers d'autres aventures.

Arrivée de Christophe Trébern, éducateur spécialisé, qui a pris la place d'un des deux éducateurs passé au SESSAD.

Arrivée d'Isabelle Rosoc, agent de service, qui prend le poste qu'occupait Pierre Richard, décédé au printemps dernier.

ITES

Accueil d'une nouvelle formatrice : Christine Sovrano-Cassirame.

Suivi du dossier « construction » pour une rentrée possible dans les nouveaux locaux à partir de novembre, les services administratifs et les formateurs travaillant sur les deux sites. La direction et son secrétariat restent rue Gaston Planté, la formation continue, c'est-à-dire Marc Lantrin, certains formateurs et Hélène Pesquer travaillant sur le nouveau site. La nouvelle adresse ainsi que les nouveaux numéros de téléphone ne sont pas encore officiellement attribués.

Renforcement des services administratifs avec l'embauche de Valérie Legrand (secrétariat – comptabilité et gestion des inscriptions aux sélections et concours).

Inscription pour les prochaines sessions de sélection (ES – ME) par courrier électronique.

Modification du site Internet de l'ITES et des adresses électronique (diffusion faite à tous les établissements et services de l'Association).

Documentation des formations dispensées en formation continue (catalogue 2003) disponible dans tous les services.

A bord de son voilier, le couple a accueilli des jeunes handicapés bretons

Autour du monde, ils font passer le rêve

Le 28 août 2000, Étienne, Katell et leur fils Thibault, larguaient les amarres pour un tour du monde. Le 14 août dernier, ils étaient de retour au Moulin-Blanc. Pendant deux ans, ils ont vécu une formidable aventure, faite de rencontres et de rêve pour des enfants handicapés bretons qui ont suivi leur odyssee.

Le voilier de Katell et Étienne ne passe pas inaperçu au Moulin-Blanc. *Iemanja*, a une coque jaune frappée du logo de l'association, Passeurs de rêves. Le beau 13 mètres porte le nom de la déesse brésilienne de la mer. Après deux ans de navigation sur les mers du globe, le couple de skippers et leur fils de 5 ans a posé sac à terre le 14 août.

Au-delà de la gigantesque croisière dont ils rêvaient, les deux navigateurs ont fait partager leur voyage à des enfants handicapés ou en difficulté sociale. « On est parti comme voyageurs, explique Étienne Rabouin, en se disant, ils verront bien comment s'approprier le projet. C'était une manière de voyager plus riche, avec des ouvertures et des rencontres supplémentaires. »

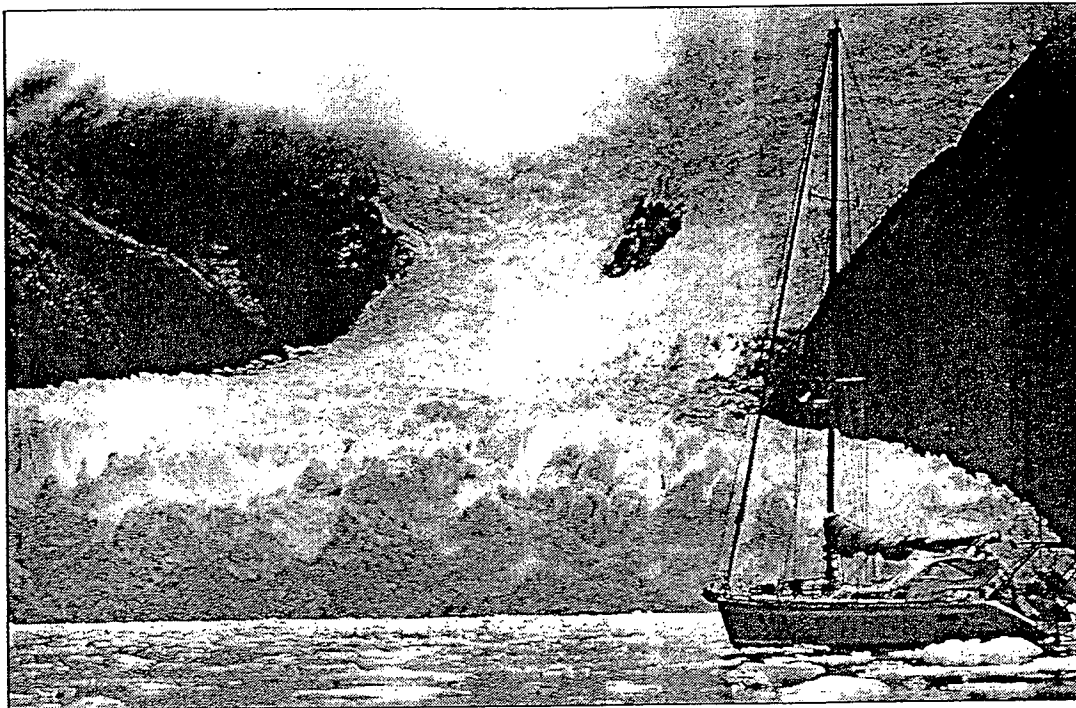
« Voyager plus riche »

L'association Passeurs de rêves a été créée quelques mois avant le grand départ. D'un côté, le navire, de l'autre, des établissements comme le CAT de Ploudalmézeau, le centre Mathieu-Donnard, le centre de Toul-ar-C'Hoat (enfants épiléptiques), l'institut de rééducation Jean-Louis-Étienne, l'association des paralysés de France...

À bord, un ordinateur portable, un appareil photo et une liaison satellite ont permis aux navigateurs, psychologues de métier, d'échanger avec leurs correspondants bretons. « Nous n'avions pas de vocation socio-éducative, juste culturelle, explique Étienne, on voulait que ça reste le plus ouvert possible. » « On recevait leurs questions, et on tâchait d'y répondre, complète Katell, Valentin, par exemple, nous a demandé de faire un reportage sur la fabrication des cigares à la Havane. Elle rigole : Ça ne nous serait pas venu à l'esprit tout de suite. »

À Cuba justement, le *Iemanja* retrouve aussi cinq jeunes gens du CAT de Ploudalmézeau, qui embarquent pendant quinze jours pour des petites croisières dans les Caraïbes. Au passage, la rigueur castriste cause quelques soucis au couple. Ils ont apporté 250 kg de médicaments pour les hôpitaux. « Les gens sont très chaleureux, mais on sent la lourdeur de l'administration » : Les formalités à remplir sont si tortueuses que *Iemanja* est à deux doigts de repartir avec sa cargaison humanitaire !

Pendant ce temps-là, en Bretagne,



« C'était en Patagonie, on est rentré dans le fjord, tout doucement, il faisait beau. On s'approchait tout doucement. On entendait le glacier qui craquait. » Que les jaloux lèvent la main.

le site internet suit le voyage à la trace, avec des photos et des témoignages.

À Toul-ar-C'Hoat, le club du mercredi sort un petit journal en couleur qui est envoyé aux autres établissements partenaires. Les correspondants du *Iemanja* se retrouvent d'ailleurs, toutes origines confondues, pour un concert au Vauban. Le bateau est devenu un trait d'union entre ces jeunes qui ne se seraient jamais rencontrés.

Cartes postales

Aujourd'hui, le couple pose le pied à terre après un marathon nautique de 26 000 milles, presque un jour sur trois en mer. Thibault rentre à l'école. Ses parents travaillent sur un diaporama. Il sera présenté à tous leurs correspondants, lors de visites dans les établissements.

Ils oublieront sans doute les trasseries cubaines pour raconter les plus beaux moments de leur périple. Les glaciers de Patagonie, les Marquises, « les plus belles îles », le Cap Horn... « Notre plus beau moment, c'était entre les glaçons avec quelques baleines autour de nous, jusqu'à la Cordillère de Darwin. » Autre rencontre étonnante, « les habitants de Pitt Caim, entre les Gambiers et le Chili. Il y a une communauté anglaise de 40 personnes, ce sont les descendants des naufragés du *Bounty*. C'est un caillou, à peine plus grand que l'île de Sein ». Les sacs sont à terre, mais l'appel de la mer est lancinant : « Ici, au ponton, *Iemanja* est prisonnier ».

Sébastien KEROUANTON.



Olivier et Seiko, aux anges sur le *Iemanja*, au large des Açores.



Étienne Rabouin et Katell Quidelleur. Avec leur voilier, ils ont navigué deux ans autour du globe. Grâce à Internet, des enfants handicapés ou en difficulté ont suivi leur périple.

La ligue des droits de l'homme

En guise d'introduction

Deux raisons m'ont conduit à accepter avec plaisir de présenter la Ligue des Droits de l'Homme dans les colonnes de Kaléidoscope.

Tout d'abord le fait qu'existe à la Sauvegarde une Charte inspirée par l'esprit de grandes déclarations des Droits de l'Homme exprime une volonté associative d'inscrire les droits dans le projet associatif, ce qui représente une prise de position nécessaire lorsqu'on assume des missions d'intérêt général. Prise de position nécessaire pour se prémunir contre l'arbitraire, le déni du Droit et des droits qui garantissent la position de l'Autre comme Sujet.

La seconde raison qui me pousse à écrire ici c'est que la pertinence des Déclarations tient au mouvement qui les a fait naître ainsi qu'au contrôle citoyen qui les fait vivre sans quoi elles se verraient condamnées à n'être que velléitaires.

Il en serait de même du destin de toute Charte qui n'aurait pas su s'accompagner de modalités d'analyse critique des pratiques, aux fins d'identifier, entre autres, le sens politique de l'acte professionnel.

Ce qu'est la Ligue des Droits de l'Homme

Ainsi introduit mon propos, d'aucuns s'étonneront peut-être que la Ligue des Droits de l'Homme s'intéresse à la chose politique. La Ligue des Droits de l'Homme en effet n'est pas une association humanitaire. Elle milite pour les Droits de l'Homme à partir du concept de citoyenneté, affirmant qu'il n'y a de droits acquis que par l'exercice de la citoyenneté, les droits civiques faisant à leur tour partie du corps des droits, et l'exercice pratique de la citoyenneté apparaissant, l'histoire le montre, comme la garantie de la sauve-

garde et du développement des Droits de l'Homme.

La Ligue des Droits de l'Homme, dont l'intitulé d'origine est « Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen » est une association politique, non partisane et laïque née à l'occasion de l'Affaire Dreyfus en 1898. Elle s'engageait alors à porter aide et assistance « à toute personne dont la liberté serait menacée ou dont le droit serait violé ».

Que fait-elle ?

Il serait fastidieux de présenter ici une liste exhaustive des combats de la Ligue aujourd'hui. Mais citons pour mémoire son engagement contre la peine de mort, pour une justice internationale (CPI), contre les discriminations, pour les droits des étrangers, contre l'homophobie, le racisme, la xénophobie, pour les droits économiques et sociaux... Ainsi que le montrent ces quelques thèmes évoqués, le caractère généraliste de la Ligue oblige à un travail d'auto-formation permanent de ses adhérents pour acquérir des compétences dans des domaines parfois insuffisamment connus. L'organisation de La Ligue des Droits de l'Homme accorde donc une place importante à la réflexion et au débat interne ou public, suivant en cela la conception qu'elle a de la démocratie.

Elle travaille avec de nombreuses associations et institutions (CNCDDH, CODAC et 114...). Elle informe par ses publications (« Hommes et Libertés »), par ses prises de positions dans les médias, son site Internet. Elle interpelle par ses communiqués, conférences de presse, lettres et recours. Elle accompagne les situations particulières par son service juridique.

Elle milite enfin cette année 2001-2002 pour le droit de vote des étrangers extra-communautaires, la carte de résident de dix ans, la régularisation des sans-papiers, l'abolition de la double peine, l'exigence civique, contre la propagande de l'extrême droite.

Que dit-elle ?

Si cette énumération des actions de la Ligue donne le ton de ses engagements, reste à indiquer ce que la Ligue aujourd'hui affirme, lorsqu'elle énonce que les Droits de l'Homme ne doivent pas seulement être défendus face à l'Etat, comme le signifiait emblématiquement l'Affaire Dreyfus qui l'a vue naître. L'Etat se soumettant au droit contre la tentation de l'arbitraire se doit d'être le garant des droits de chacun et de l'égalité de tous, sa laïcité assurant la liberté des consciences.

Aujourd'hui la « raison économique » au nom de laquelle on accepte que des millions de personnes soient réduits au chômage ou à la précarité, menace les libertés tout autant que la raison d'Etat. On ne combat pas la tyrannie en acceptant la misère. Aussi n'y a-t-il pas à choisir entre droits civils et politiques et droits économiques et sociaux. Il n'y a pas hiérarchie mais solidarité entre les droits.

Enfin, la Ligue se mobilise pour faire vivre la démocratie menacée comme chacun sait, gravement en avril-mai derniers. Nous savons tous que la seule véritable garantie des Droits de l'Homme c'est l'action citoyenne, que la démocratie ce n'est pas seulement le droit de vote, même si ce droit reste à conquérir pour les résidents étrangers : la citoyenneté est aussi sociale, elle s'exprime dans le mouvement social et par l'action associative.

Pour exemple, à Morlaix

Notre section morlaisienne a travaillé ces deux dernières années sur les points suivants :

- Avec les gens du voyage, la population morlaisienne, les élus locaux, le Conseil Général et la Préfecture, pour la réalisation d'un terrain d'accueil et du schéma départemental (Loi Besson).
- En direction de la population (anniversaire de l'abolition de la peine de mort ; conférences-débats sur les thèmes du droit de vote aux étrangers extra-communautaires, de l'abolition de la double peine, des droits des gens du voyage ; participation au forum associatif sur le thème du centenaire de la Loi 1904 sur les associations).
- A l'adresse des électeurs (questionnaires publics aux candidats aux élections municipales et cantonales sur le thème des discriminations, de la démocratie locales ; réunion publique animée par la Ligue des Droits de l'Homme avec tous les candidats de notre circonscription aux élections législatives, à l'exception de l'extrême droite, sur le thème « Citoyenneté et Démocratie »).
- Auprès de particuliers (par sa permanence mensuelle en Mairie et son accueil téléphonique).
- En lien avec d'autres associations, syndicats, partis politiques autour des questions internationales (attentats du 11 septembre aux USA, Afghanistan, Proche Orient...); des situations particulières de demandeurs d'asile et d'un morlaisien disparu en Asie...
- En interpellant la presse locale pour des articles portant atteinte à la dignité des personnes.
- Avec les institutions, contre les discriminations (CODAC).

Et pour conclure

Cette question des Droits de l'Homme et du Citoyen au cœur du débat sur la Démocratie, j'ose croire, et désire qu'elle puisse inlassablement tarauder nos pratiques. L'esquive laisserait à terme nos métiers se dissoudre dans des définitions réductrices et triviales. Après avoir perdu notre âme, nous laisserions vides les lieux désertés... Quand de futurs occupants seraient toujours aux aguets.

Pour information

Ligue des Droits de l'Homme national
138/140 rue Marcadet – 75018 Paris
Tél. : 01.56.55.51.00.
Fax : 01.42.55.51.21.
Internet : www.ldh-france.asso.fr/ldh@wanadoo.fr

Jean-Michel Kerdilès,
SAE Morlaix.



LE SENS DE LA COMMUNICATION

A l'occasion du Conseil d'Orientation Sauvegarde du 17 octobre 2001, Pol Viel, alors Président, a souhaité qu'on définisse une nouvelle génération de nos supports de communication, au-delà de leur nécessaire actualisation. En effet, depuis 1997, nous avons des évolutions de notre dispositif à faire valoir.

Dans cette perspective une commission de travail s'est réunie dès janvier 2002 avec notre agence de communication XLC. Le premier travail aura été de se mettre d'accord sur un **nouveau visuel**, support de l'affiche. De quelle image, en définitive, voulons-nous témoigner ?

C'est à partir de ce visuel, que nous vous présentons en encart, que vont se décliner plusieurs supports de communication actualisés :

- une brochure à la place des dépliants des établissements et services,
- une pochette associative pour les livrets d'accueil et des chemises pour les différents dossiers,
- une présentation de notre site Internet (pages d'accueil)...

Michel Acquitter de XLC, à l'origine de cette proposition, nous résume en quelques lignes le sens de ce message :

« En 2002, la communication de la Sauvegarde de l'Enfance va évoluer. Ainsi verra-t-on apparaître, en fin d'année, de nouvelles affiches et brochures estampillées de notre nom. Adieu donc au tagueur et à son « y'a quelqu'un ? ». Au poids des mots, nous avons préféré le choc d'une photo pour exprimer la même idée : l'exclusion. D'une manière plus forte : le rebelle a fait place à une laissée pour compte, oubliée, marginalisée. La foule passe près d'elle impassible.

Ce visuel illustre une cruelle réalité : combien d'entre nous s'appliquent à traverser la rue dans les passages cloutés au signal du piéton vert tout en restant incapables de porter secours à une personne en difficulté ? Avec cette communication offensive nous tirons l'alarme : exposé ainsi le problème n'est plus seulement celui des associations, des professionnels.

L'image interpelle, n'est-ce pas là aussi le rôle de la Sauvegarde ? »

Dominique Odot,
Direction générale,
et XLC.



La maison près du lac

Lors d'un séminaire sur un thème autour du traumatisme et de la résilience, la formatrice, américaine, nous raconte sous forme d'anecdote métaphorique l'histoire de sa propre grand-mère et son cheminement pour devenir assistante sociale.

Cette formatrice avait simplement demandé un jour à sa grand-mère : « *Comment as-tu fait pour aller à l'université alors que ton frère était analphabète ?* ».

Et c'est avec surprise qu'elle apprit son histoire.

Dans les années 30 du siècle dernier, sa grand-mère vivait dans une région aride du nord du pays, là où les trois lacs se rejoignent. Dans cette région, pauvre et fruste, seuls le prêtre et le maire allaient à l'université.

Sa grand-mère avait commencé à travailler dès l'âge de onze ans. Elle faisait le ménage pour un couple d'enseignants qui passaient toutes leurs vacances dans une maison près du lac. Elle avait, dans ses quelques moments libres, accès aux livres, à la radio, à la musique, à l'information... à quelques fleurs sur la table.

Mais notre formatrice interroge encore plus sa grand-mère : « *Oui d'accord, tu avais tout ça... mais comment passer du ménage à l'université ?* ».

Les années passaient, rythmées par ces « vacances » auprès des deux enseignants. Un jour de l'année de ses seize ans, alors qu'ils prenaient ensemble le thé et les gâteaux, l'un des enseignants lui a posé la question : « *Où iras-tu à l'université ?* » exactement sur le même ton que pour le reste. Alors que la question aurait pu être

aussi saugrenue que d'aller sur Mars, le fait d'utiliser un ton aussi anodin rendait l'idée possible et même évidente.

A cause ou grâce à ce ton banal et ordinaire, ça rendait tout à coup cela probable.

Dès son retour chez elle, elle rapporta cette conversation à ses parents et... quelques années d'études plus tard, elle devenait une des premières assistantes sociales des Etats-Unis.

On peut faire un lien avec le travail éducatif.

Si on ne pose pas aux usagers la question du futur, ils ne pensent pas nécessairement qu'ils pourraient en avoir un, surtout les traumatisés.

Cette façon respectueuse de leur ouvrir un champ du possible peut créer chez eux une petite différence qui peut en appeler une grande.

Jean-François Kerboull,
SAE et SEMO.



LE SENS DE L'EXPERIENCE

Dans le cadre du programme Leonardo da Vinci (projets transnationaux de placements / échanges) le REPIS a accueilli une jeune Espagnole de vingt-et-un ans. Cette jeune fille est en formation universitaire d'assistante sociale et ce stage doit lui permettre de valider son parcours de formation. En France, elle a le statut de jeune fille au pair et la Sauvegarde assure le financement de son séjour.

Elle est originaire de la région d'Alicante et elle a eu connaissance de l'existence du service et de la possibilité d'effectuer un stage à l'étranger par l'intermédiaire d'un oncle qui travaille à l'Association Emaüs avec laquelle la Sauvegarde et plus précisément le REPIS et le DAD ont établi des liens basés sur une coopération et des échanges.

Belen est arrivée en France avec le cliché du Français peu démonstratif, ce qui explique qu'elle ait été agréablement surprise par les relations conviviales au REPIS.

Nous vous communiquons son écrit sur son expérience de trois mois au REPIS.

« Je m'appelle Belen Garcia Moya et, durant trois mois, j'ai travaillé au sein de l'équipe du REPIS.

Je suis en train de terminer mes études universitaires d'assistante sociale. J'ai saisi l'opportunité d'un programme d'échange au niveau européen pour finaliser mon parcours de formation par un stage pratique. Cela a été une chance de pouvoir voyager à l'étranger tout en effectuant un travail dans le domaine social et en découvrant d'autres modes de vie et d'autres méthodes de travail. Ce séjour aura été pour moi très riche tant au niveau professionnel que personnel.

J'ai découvert une manière très intéressante de travailler au contact de toute l'équipe du REPIS. Cela m'a paru incroyable la manière dont chacun d'eux, jour après jour, accompagnait des jeunes en difficulté dans tous les domaines de leur vie (éducatif, administratif, du logement, sur le plan personnel) ; cela toujours pour leur permettre un mieux-être. Pour réussir à faire fonctionner le service, la transmission de l'information paraît fondamentale et au REPIS j'ai été étonnée de la rapidité avec laquelle les différentes demandes des jeunes pouvaient être entendues. Si il est évident que chaque éducateur travaille de manière individuelle avec chaque jeune, la communication et la coordination entre les membres de l'équipe représentent une part prépondérante du travail quotidien. C'est une des choses que j'ai apprises : l'importance du travail en équipe.

Ici, l'écoute, le désir de comprendre et la volonté de positiver sont quelque chose que les jeunes perçoivent. J'ai eu l'impression qu'il n'existait pas de barrière entre les jeunes et les éducateurs et qu'à certains moments ils se situaient au même niveau. Par exemple au moment des repas où chacun est respecté et peut s'exprimer, rire et bien sûr manger. Ceci est l'un des autres points qui m'a plu.

Je considère vraiment très intéressante l'idée que des jeunes comme moi puissent voyager dans un autre pays pour expérimenter d'autres formes de travail et pouvoir ainsi comparer avec le travail réalisé dans le pays d'origine ceci permettant d'apporter des idées neuves dans un pays où le travail social est en pleine évolution grâce à un plan de développement gouvernemental.

D'autant que nous vivons dans une société où chaque fois on nous demande de mettre des mots sur notre travail ; je considère donc comme véritablement important l'existence d'une bonne coordination et d'un échange d'information entre les différents pays de la Communauté Européenne...

Par ce petit mot, je tiens à exprimer tous mes remerciements à l'équipe du REPIS pour m'avoir accueillie et m'avoir permis de connaître d'autres formes de travail et de vie. Ceci aura été une expérience qui marquera toute ma vie future.

**Jean-Marie Duchemin,
Belen Garcia Moya,
REPIS.**



J'ai fait un rêve*

Des jeunes victimes de maltraitements, des « sauvages »...

Tolérance zéro ! Sanction ! Contention ! Incarcération !...

Oui, oui... Mais, mais... Combien de « prisons » ? Combien de gardiens ? Quels résultats ?...

Et puis, dire « sauvageon » (admettons le terme), c'est dire absence d'élevage ou défaut d'éducation. La faute de qui ? Qui des adultes : parents, enseignants, « encadreurs »... Sont-ils insuffisants, négligents, débordés... ?

Punir le jeune auteur d'infraction ? Oui : il n'y a pas d'éducation sans sanction. Mais, est-il toujours le seul, le vrai, le principal responsable ? Qu'ont fait, ou n'ont pas fait les adultes environnants pour qu'il se mette ainsi en danger ? A-t-il été « éduqué » ?

La Sauvegarde, moi, fait-elle tout ce qu'elle pourrait, tout ce qu'elle devrait faire ? Non puisque trop d'enfants « dérapent », sont, en dernière analyse, victimes, c'est qu'il y a plus et mieux à faire.

Quel cauchemar !!!

Alors tel ou tel éducateur, tel professionnel de la Sauvegarde, que je reconnaissais m'a interpellé, avec véhémence parfois :

« Qu'est-ce que vous faites ? Vous contentez-vous d'administrer ? Se vouloir « Sauvegarde de l'Enfance », c'est mener un combat organisé contre les maltraitements et les carences éducatives dont les enfants sont victimes. Professionnels de la « Sauvegarde », les « prisons » seraient notre échec, comme le vôtre. Nous sommes prêts à apporter nos constatations, nos réflexions, tirées de notre expérience d'écoute attentive, nos compétences... pour, avec vous, réfléchir à la conception et l'élaboration de projets innovants, centrés sur les enfants et les

familles, avec le concours des structures scolaires, para-scolaires et autres...

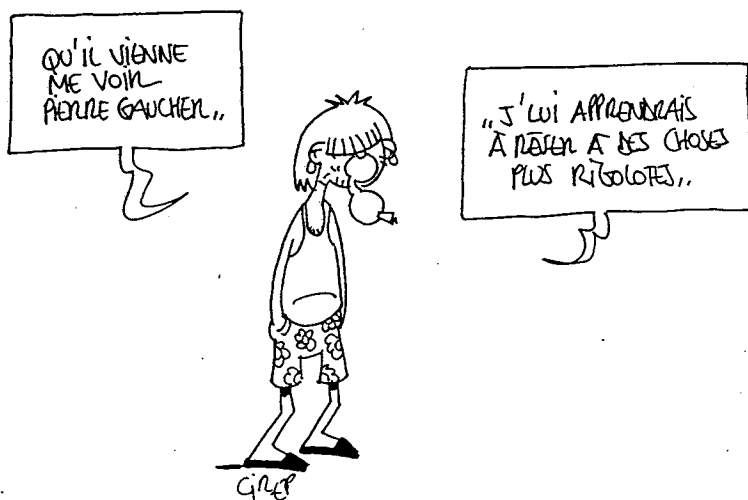
Attention ! ce sera difficile mais, si vous vous impliquez, nous sommes prêts à vous accompagner pour que moins d'enfants et de jeunes « trinquent » et se retrouvent salement « amochés »... faute d'assistance préventive au moment opportun ».

Ouf ! J'étais soulagé ! Ensemble, nous pouvions espérer, entreprendre...

C'est alors que je me suis réveillé et... j'ai réalisé que ce n'était qu'un rêve. J'étais désespéré !!! Mais j'ai réfléchi et l'idée m'est venue de vous en faire part, prêt à vous écouter et à participer si...

** titre emprunté à Martin Luther King.*

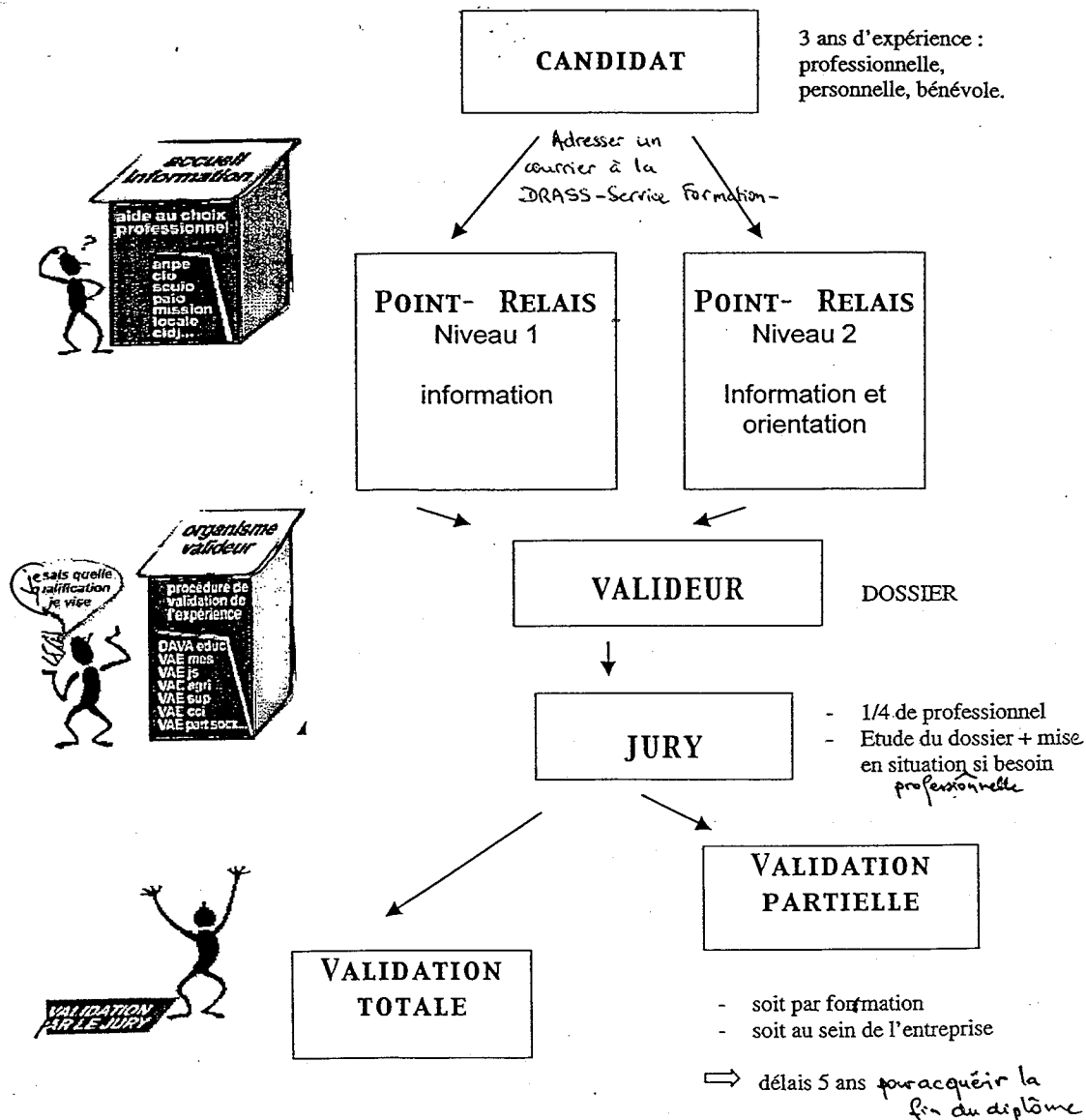
Pierre Gaucher,
Administrateur
de 1991 à 2002.



LE SENS DU PRATIQUE

Petite page d'actualité concernant la Validation des Acquis et de l'Expérience (VAE).

Un dessin (diffusé par Mme Gaudel chargée de mission pour la VAE – Conseil Régional) vaut quelque fois mieux qu'un long discours. Voici la procédure du dispositif actuel pour la VAE.



Quelques informations à retenir

- Les décrets d'application ont été signés fin avril.
- Au cours du second semestre 2003, le Répertoire National de Certification Professionnelle (RCNP) sera effectif sur le Net.

A partir de ce moment, vous pourrez interroger le logiciel et demander quelles sont les passerelles de VAE possibles compte tenu de votre niveau de formation mais aussi de votre domaine professionnel actuel.

- La VAE, c'est un droit pour chacun.
- C'est une démarche de la reconnaissance de la personne et de son expérience.
- Le diplôme certifié obtenu ne sera jamais un diplôme dit de seconde chance mais un vrai diplôme.

Le sujet est vaste et tout se met en place progressivement. Dans la limite de nos connaissances, nous pourrions tenter de répondre à vos questions.

Pour le Comité d'Entreprise,
Stéphane Bescont et Hubert Michard.

LE SENS DE LA VIGILANCE

Rapide présentation de Gus

- C'est Monsieur ou Madame tout le monde. Le social ou le fait social est l'un de ses principaux centres d'intérêt.
- Il est vigilant et ne se laisse pas conter tout et n'importe quoi, il est particulièrement sensible à tout ce qui touche l'humain.
- Il est roublard, parfois goguenard, mais on ne la lui fait pas ; mais la loyauté est son code d'honneur.
- Il commet des chroniques qui sont autant des coups de gueule que des billets d'humeur et ce en moyenne chaque semaine, selon l'humeur et les sujets du moment.
- Il n'a pas de solutions toutes faites, il ne propose rien, ce n'est pas un faiseur de miracles, il se méfie du prêt à l'emploi. Il n'apporte pas de réponses aux questions qu'il se pose ou que l'observation du fait social lui évoque. Il questionne, il réfléchit et son seul but : faire réfléchir. Inviter à penser autrement autre chose, sortir de la tentation de la pensée unique qui n'est pas une pensée.
- Il est citoyen du monde, il regarde son temps, son époque ; l'évolution des valeurs et des modes de faire.
- Ce qui le caractérise principalement, c'est l'un de ses traits : il n'est jamais pour, ni contre, il est autrement.

Voilà qui est Gus, guetteur de notre siècle, il t'invite à découvrir trois de ses dernières chroniques ou billets d'humeur. Il souhaite et espère être à même de proposer au Comité de Rédaction quelques chroniques, à votre choix, pour chaque parution.

11 Septembre 2001 - 11 septembre 2002 ; un an déjà ! Le monde a-t-il changé ?

Il y a un an après les attentats de New York et Washington ; après le débarquement des soldats américains en Afghanistan et le plan de licenciement massif chez Moulinex j'écrivais ceci : « *Le mardi 11 Septembre dernier, j'étais un Américain ; le dimanche 8 octobre, j'étais un Afghan ; aujourd'hui 23 octobre je suis un Moulinex. Dans ces trois cas, je suis de ceux qui n'ont pas choisi d'être les victimes d'un système sur lequel ou dans lequel ils n'ont pas prise et qui ne les considère pas.*

La seule vraie question est dans chacun de ces cas ou situations : a-t-on pensé d'abord aux femmes et aux hommes concernés ? Des femmes et des hommes qui sont nos semblables et desquels nous nous sentons si proches quand le malheur et l'injustice les frappent !

Et surtout que faisons-nous, que pouvons-nous faire et que devons-nous faire pour eux ?

Je n'attends aucune réponse des politiques mais de la grande communauté des humains qui peuple la terre.

Alors hommes et femmes de bonne volonté, bougeons ».

Dans les jours qui ont suivi on nous avait promis et affirmé, à grand renfort de communiqués, d'analyses et commentaires autorisés, que le monde ne serait plus comme avant. Plus rien ne serait pareil. L'on saurait tirer les leçons de ce qui nous arrivait.

Un an plus loin, je regarde ; je ne cesse d'observer, d'ausculter, enfin je tente de me laisser surprendre par quelque chose qui m'aurait échappé dans le grand chambardement du monde ambiant.

En toute humilité j'avoue ne pas avoir trouvé, en fait l'évidence d'un changement ne me saute pas aux yeux. Un monde autre, moins agressif, moins violent, moins humiliant et plus respectueux.

Soit je vois mal ou suis aveugle au moindre indice de changement ou ce qui s'est annoncé ne s'est pas réalisé.

Quel gâchis ! Que de temps perdu ! Et pour combien de temps encore ? L'humain aurait-il cette capacité secrète de ne rien comprendre à rien ? De ne pas tirer les bonnes leçons de mauvais coups qui lui arrivent ? Ou ce qui a vraiment changé c'est d'être encore plus méchant que le méchant d'hier ?

Centres Educatifs Fermés

Vous avez forcément entendu parler de cela, par les temps qui courent ces trois lettres ne font plus mystère à personne. Mais le contenu ? Qu'en est-il au juste ? Je l'ignore au-delà de ce que la presse nous en a livré ces derniers jours. Mais ce n'est pas plus convaincant.

Alors j'ai pris mon dictionnaire, le Larousse, pas la dernière édition 2002, mais une référence quand même.

Que nous dit le Larousse :

- **Centre** vient du latin *centrum* ou du grec *kentron*, pointe. Point situé à égale distance de tous les points de la ligne ou de la surface extérieure, ou situé à l'intersection des axes des symétries.... Point où convergent et d'où partent des forces particulières coordonnées.
- **Educatif** se dit de ce qui est propre à éduquer, « à l'école maternelle, on propose aux enfants des jeux éducatifs ».
- **Fermé** : Clos, terminé ; se dit de quelqu'un qui est inaccessible à, impénétrable, hostile.

Si la lecture du dictionnaire me donne des réponses, tout en ne précisant pas le contenu de ce qu'est ce centre éducatif fermé, il m'apparaît soudain comme une évidence.

Ces trois mots par leur signification ne se prêtent pas à une cohabitation heureuse. Alors pourquoi persiste-t-on à vouloir les maintenir ensemble ? Nous cacherait-on quelque chose ? Ou est-ce le fruit des innombrables cauchemars d'un brillant publicitaire ?

Si vous avez la réponse, soyez gentils, faites-le-moi savoir ?

De tous les sommets du monde le plus grand c'est la terre !

Kyoto, déjà ; Johannesburg aujourd'hui ; la terre et son devenir questionnent, nous questionnent. Nous sommes tout à fait conscients que si nous ne faisons rien, alors que toutes les études de France et de Navarre en attestent ; oui si nous ne faisons rien, le pire est à venir.

« Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Saint Exupéry avait vu juste. Il nous a légué cette maxime à méditer, mais nous n'avons rien su en faire.

Mais aujourd'hui plus qu'hier ça urge. De tous côtés l'on ne cesse de nous l'assainir par tous les moyens possibles. Pas un organe de presse qui n'y fait référence, dresse des bilans, nous projette ce que notre monde deviendra et quel aspect il pourrait prendre selon notre manière de consommer, d'utiliser la ressource naturelle ou de ne pas prendre en compte cette dernière dans les projets que nous pourrions avoir à l'avenir.

Depuis quelques jours, tout ce que la terre peut compter de personnages autorisés à parler en son nom et de décideurs est réuni en Afrique du Sud pour prendre le pouls, réfléchir et tenter d'inverser la tendance.

Mais le principal plus gros pollueur, le gendarme de notre monde, celui qui rejette dans l'atmosphère le plus grand nombre de gaz à effet de serre, n'est pas là.

Celui qui se veut le premier, mais est en fait le dernier de la classe, dans ce cadre bien spécifique, n'a pas daigné se rendre sur place, venir dire pourquoi il n'était pas le bon élève. Il n'éprouve aucune considération pour ces « crèves la faim là », ils n'avaient qu'à pas être de ce monde où naître sur le continent nord-américain.

Ce dernier de la classe, avec le bonnet d'âne, doit être le seul à penser et à croire que les deux milliards d'êtres humains qui n'ont pas accès à l'eau sur cette terre, à l'aube du XXI^{ème} siècle, vont demeurer là les bras croisés et la « gueule » ouverte à attendre la mort ou le bon vouloir du prince. C'est un peu court de vue et s'exposer à ne pas comprendre les formes d'extrêmes violences auxquelles il prête le flan.

Il y a urgence pour éviter tous « crimes de l'humanité contre la vie ».

PUBLICATION

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Dominique ODOT

COMITE DE REDACTION

Michel	BELLET
Christine	BERTUCCI
Lydie	COBERT
Jean-Marie	DUCHEMIN
Raymond	JABLY
François	MADOC
Emmanuelle	PELE
Marie	SIMON

DESSINS

Eric APPERE

Kaléidoscope

Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest
tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org

